

Centre Catholique d'Etudes de Genève

« Témoins de la Foi Aujourd'hui »

Genève, 19 novembre 2012

Un Suisse *sui generis* parle de lui

Témoignage de

CORNELIO SOMMARUGA

GRÜSSGOTT !

C'est pour moi une vraie émotion de venir à ce pupitre quatre semaines après *Bishop Justin*, qui a entre-temps été élu ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY : il mérite notre solidarité et les meilleurs auspices pour que le Tout-Puissant l'accompagne dans sa haute mission !

Lorsque je posais dernièrement une question à l'issue d'une conférence, je m'annonçais comme « un homme du passé » ! Et voilà que, grâce à mon Ami Michel Veuthey, l'occasion se présente ce soir de vous dire pourquoi, à la veille de mon quatre-vingtième anniversaire, je me considère un homme du passé.

Laissez moi d'abord vous confesser que **je suis un Suisse atypique** peut-être, mais vrai Confédéré, un Catholique romain libre penseur, proche des organisations ecclésiales, même proche –mais aussi critique- du Vatican, un Chrétien intéressé au dialogue inter-religieux, un ancien Secrétaire d'état aux affaires économiques qui lutte contre le fondamentalisme du marché et qui s'engage en faveur de l'Initiative Minder, un citoyen suisse et européen qui déplore la diabolisation de l'Union Européenne en Suisse, un citoyen du monde qui veut voir plus d'humanisme dans le monde, un Tessinois – et de naissance Suisse de l'étranger – qui a tôt compris que l'ouverture à des Suisses d'autres langues et cultures et l'ouverture au monde, Nord et Sud, Ouest et Est, est une vraie richesse. L'**Islam** dit « La richesse doit à tout moment être mise au service du Seigneur. Condamné est celui qui dissipe Ses trésors pour des mauvaises

actions. La richesse ne doit jamais détourner du service du Tout-Puissant. »

Je suis donc **l'ancien diplomate** bilatéral et multilatéral, le négociateur d'accords commerciaux qui a abouti à la diplomatie humanitaire (pendant 13 ans au CICR) et qui depuis 13 ans se trouve en retraite active, ce que j'appellerais en allemand *Unruhestand* plutôt que *Ruhestand*.

Et je suis heureux et **remercie** tous les jours le Seigneur Tout-puissant pour l'assistance que j'ai reçue avec l'appui de mes parents, de mon épouse, de mes six enfants (et de leurs partenaires) et de mes seize petits-enfants de réaliser mes principes de vie « *SERVIRE, DIFENDERE LA DIGNITÀ UMANA, VIVERE IN E PER LA FAMIGLIA* » ; principes que j'avais décidé à 18 ans, lors d'une retraite de mon groupe scout de Rome, dans le couvent de Subiaco.

SERVIR, mais qui ? Le Seigneur et à travers Lui mon Pays et mon prochain, car l'humanité est une famille. Est-ce facile ? Je vous dirai NON. Je pense par exemple à mon temps comme Délégué aux accords commerciaux et plus tard comme Directeur de la Division du commerce, lorsqu'il était pour moi toujours important de chercher derrière les négociations l'être humain et sa dignité, non seulement de mon côté, mais aussi derrière mon partenaire.

Je ne vous raconte pas de mon engagement dans l'œuvre philanthropique de George Soros ou de mon action comme Président d'une Fondation pour la promotion des droits humains au Moyen

Orient et en Afrique du Nord, qui ont pris beaucoup de mon temps ces derniers dix ans et où ma devise était toujours à l'ordre du jour.

Je préfère de vous dire de suite que je me suis tôt rendu compte que l'**œcuménisme** devait aussi être pratiqué et annoncé par des non-théologiens. Je considérais – et je considère toujours – que les divisions entre Chrétiens sont incompréhensibles et même scandaleuses.

Cependant dans mon engagement œcuménique j'ai souvent été confronté à la question de savoir si le pape, qui depuis Jean XXIII devait être le phare de l'unité des chrétiens, avait conscience d'apparaître comme le dramatique obstacle de cette unité. J'ai trouvé en partie réponse à cette question, lorsque j'ai lu une déclaration du **Frère Roger Schütz de Taizé** (un protestant suisse) qui disait entre autres à Fribourg en 1971 *Est-il possible de rechercher l'unité de l'Eglise comme lieu de communion pour tous les hommes sans se poser la question de l'évêque de Rome ? ... La vocation du pape n'est-elle 'pas d'actualiser, à travers une bouche pastorale, l'essentiel d'une même foi, d'une même pensée, vraies pour chaque chrétien ... et plus loin Jamais l'Eglise catholique ne renoncera à cette tradition séculaire qui repose sur l'évêque de Rome. Refuser cette conviction immuable de l'Eglise catholique, c'est se condamner à rester à jamais très loin, sans voix au dialogue ... Et n'oublions pas que le Christ nous dit dans l'Evangile de Jean que ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous a choisi en vous demandant de vous réveiller et d'agir de sorte que votre exemple reste !*

Je suis heureux que **Hans Küng**, dans son récent livre « Peut-on encore sauver l'Eglise ? » ait rappelé au Vatican, entre autres à son ancien collègue Professeur à Tübingen, aujourd'hui Benoît XVI, nombre de vérités, qui sont le vrai défi pour l'Eglise, y inclus la dynamique œcuménique.

En fermant cette parenthèse sur l'œcuménisme , vous comprendrez que mon saut du lycée des Jésuites de Rome (la ville où j'étais né) à **l'Université de Zurich**, la ville du réformateur Zwingli, ne présenta pour moi pas trop de difficultés. Non, c'était un enrichissement et une stimulation de suivre parfois la prédication dans le Fraumünster ou la Peterskirche. Entre parenthèse je peux aussi nommer le Grossmünster, où de la chair de Zwingli, je fus une fois appelé – comme Président du CICR – à présenter une conférence !

Mes études de droit, entre autres de Droit canon et du Droit de l'Eglise réformée de Zurich – le titre est *Doctor utriusque iuris* – étaient aussi accompagnés des pèlerinages – en grande partie à pied de nuit – des étudiants catholiques à **Einsiedeln**. Je reste très attaché à cette Abbaye et à son Abbé, comme surtout à cette Vierge noire, comme je l'ai été à la Madonna di Loreto, lorsque je réalisais pendant mes études l'accompagnement de trains de malades comme brancardier à cette ville des Marches, ce que je fis aussi plusieurs fois à Lourdes.

Ceci me fait aussi mentionner ma période romaine de jeune Secrétaire d'ambassade, la dernière année du **Concile Vatican II**, où au moment de l'*aggiornamento* appelé de vive voix par Jean XXIII, je

rencontrais souvent les Pères conciliaires suisses, comme aussi des observateurs, tels que le Frère Roger de Taizé ou Hans. Küng. Cette *catholicité œcuménique* - c'est un terme du théologien Otto Karrer - m'a amené dans la recherche de spiritualité œcuménique à m'engager ces derniers 15 ans dans la dynamique de la **COMMUNAUTE DE SANT'EGIDIO** en participant activement chaque année à la réunion inter-religieuse UOMINI E RELIGIONI, la dernière en septembre 2012 à Sarajevo.

Il n'est ainsi pas difficile de comprendre qu'après le CICR, je me sois bien trouvé dans le Mouvement de Caux, le Réarmement moral d'autre fois, depuis dix ans appelé **INITIATIVES ET CHANGEMENT**, J'y ai été appelé à la Présidence de la Fondation suisse et ensuite de l'Association internationale, que j'ai cofondée, en travaillant à la réconciliation personnelle notamment de personnes de pays en crise ou sortis depuis peu d'un conflit et de plus comme facilitateur dans des pourparlers de paix. Aussi les questions se référant à la sécurité humaine, la globalisation des responsabilités, la globalisation de la solidarité, la responsabilité de protéger et plus d'éthique dans le monde de la finance et du commerce m'ont beaucoup occupé. Je suis heureux que l'Association internationale ait pu rapidement obtenir au Conseil de l'Europe le statut participatif des ONG internationales et que nous ayons été appelés à être à la pointe du dialogue entre cultures et religions, étant aussi co-responsables de l'édition finale du livre blanc à ce sujet. Il est extraordinaire comment le Mouvement de Caux, qui est inter-religieux et universel, puisse stimuler la recherche de la spiritualité et ceci notamment dans ce splendide endroit qui reste son *Mountain house* dans les Préalpes

vaudoises vis-à-vis du Mont Blanc et surplombant le Léman. Pour moi essentiel a été d'y découvrir la force du *quite time*, le moment de silence individuel ou collectif à la recherche de la juste inspiration.

En vous parlant ce jour, et fidèle à mon principe de défendre la dignité humaine, je voudrais exprimer mon appui, ma solidarité, ma compassion à toute la population du **Moyen-Orient** et à tous ceux qui souffrent des récents et nouveaux conflits. Je ne peux qu'en appeler, parmi tant d'autres, à la fin de la violence et à une paix durable, pour qu'il y ait un respect fondamental des êtres humains et de leur dignité. Paix donc sans délai pour tous, notamment Syriens, Israéliens et Palestiniens et d'autres dans la région.

Vous ne serez pas étonnés de savoir que dès 1999 – j'étais encore au CICR – je me suis engagé avec conviction pour **l'APPEL SPIRITUEL de Genève**, un texte remarquable rédigé par un groupe de personnes de toutes les religions et dénominations présentes à Genève, sous la conduite du Pasteur William McComish à l'époque Doyen de Saint Pierre, et avec la participation de la société civile internationale, Sadako Ogata, Mary Robinson et moi-même étant parmi les tous premiers signataires. Je porte l'Appel toujours sur moi de sorte de le proclamer chaque fois que les circonstances s'y prêtent. L'Association que nous avons fondée a un site (AASG.ch) où vous trouvez le texte en douze langues.

Déjà comme jeune, lorsque j'assumais les premières responsabilités dans le scoutisme, la **PARABOLE DU BON SAMARITAIN** m'avait beaucoup touché et motivé. Vous connaissez cette belle page de

l'Évangile de Luc, qui relate l'histoire de cet homme qui de Jérusalem se rendait à Jéricho et qui fut battu, dérobé et abandonné sur le terrain. Un prêtre passa devant le blessé sans s'arrêter, de même fit un lévite qui passa peu après. Puis arriva un Samaritain, donc un étranger en terre de Judée, qui s'occupa de la victime, la soigna et l'amena dans l'hôtel le plus proche et paya même son séjour. C'est là le geste d'HUMANITE, qui rappelle le premier principe fondamental de la Croix-Rouge ; et puis on peut souligner d'autres de ces principes comme l'INDEPENDANCE (personne n'avait demandé au Samaritain d'agir, mais cela fut un geste spontané), la NEUTRALITE (on ne chercha pas à établir qui était le responsable de cet acte ignoble) et l'IMPARTIALITE (le Samaritain ne veut pas savoir quelle est l'origine du blessé, mais il agit spontanément en sa faveur). Ces principes rappellent **ma devise au CICR – constance, rigueur et humilité** – et surtout les principes que j'ai toujours suivis : **indépendance** (de Gouvernements et de Sociétés nationales de Croix-Rouge et Croissant Rouge), **neutralité** (*ne-utrum* : on ne prend pas position en faveur ou contre une partie à un conflit) et **impartialité** (il n'y a pas de bonnes ou mauvaises victimes).

Il est vrai que je ne vous ai pas beaucoup parlé de mes quelques treize ans de présidence de cette Institution unique au monde – origine de la Genève internationale – qui a reçu des signataires des **Conventions de Genève** (aujourd'hui presque 200 Etats) le mandat d'agir dans les conflits armés pour protéger et assister les victimes (population civile non combattante, blessés, prisonniers, victimes des mines, recherche de disparus, communication avec les familles, etc.) ce qui comporte énormément d'efforts logistiques (hôpitaux,

centre orthopédiques et véhicules de toute sorte) et surtout collaborateurs bien préparés et prêts à agir, même dans des situations à risque. Vous vous demanderez pourquoi j'ai abouti au **COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE** : franchement je ne le sais pas ! Un soir à Berne je reçus un téléphone d'un ami, qui était membre du CICR, qui me dit que toute la journée on avait à Genève parlé de moi comme futur Président. Ma réaction fut d'emblée négative, connaissant peu l'Institution et surtout étant satisfait de ma mission de Secrétaire d'état. Vu l'insistance de mon ami, je repris le livre de Henry Dunant «Un Souvenir de Solferino » et pria ma femme de demander à nos enfants, dispersés en universités et villes différentes, de venir un jour à Berne pour un conseil de famille. Puis je me rendis au domicile d'un ancien Conseiller fédéral, qui avait été mon chef bien aimé. Le résultat de ma lecture et de ces consultations fut sans réserves positif. Il fallait le faire.

J'attendis donc ma nomination, sachant que ma **démission de l'administration fédérale** aurait déclenché beaucoup de questions. Ce, qui fut le cas surtout par les médias ; j'eus toutefois des réactions favorables de magistrats tels que les Conseillers fédéraux Schlumpf, Stich, Aubert et notamment Jean-Pascal Delamuraz.

Un aspect qui m'a beaucoup occupé et préoccupé au CICR était la **sécurité des collaborateurs** sur le terrain. J'ai perdu plusieurs délégués et infirmières, surtout lors de l'attaque de nuit de notre hôpital de **Novi-Atagi en Tchétchénie**, où six collaborateurs, dont cinq infirmières, furent assassinés dans le sommeil. Ma réaction, dans la douleur, avait trois facettes : l'une de trouver l'empathie

appropriée avec les familles des disparus (au quatre coins du monde), l'autre de convaincre tous les collaborateurs autour du monde qui doutaient de la valeur de protection de l'emblème de la Croix-Rouge, qu'il ne fallait pas arrêter, car les victimes nous appelaient à leur côté et enfin d'être très dur avec la communauté internationale en rappelant aux Gouvernements, que c'était aussi de leur responsabilité de faire respecter ceux qui oeuvraient sous l'emblème de la Croix-Rouge.

Vous avez probablement entendu de **ma lutte contre les mines terrestres**, avec surtout mon appel sur le plan mondial en 1994 de mettre à ban ces horribles engins. Etant officier de l'armée suisse (j'ai terminé mon service comme capitaine, avec presque mille jours de service), je pouvais comprendre le danger de ces armes. Enfin l'avoir réussi à convaincre 125 Gouvernements à signer en 1997 la Convention d'Ottawa sur les mines antipersonnel, préparée en grande partie par les juristes du CICR, a été pour moi une réelle satisfaction. C'est aussi pourquoi, après le CICR, je n'ai pas eu de difficultés d'accepter l'appel de présider le *Centre international de Genève pour le déminage humanitaire*, ce que je fis pendant huit ans.

Je n'ai pas besoin d'insister pour vous dire que je me suis senti bien, même très bien, dans **ma mission CICR**, malgré le fait d'être au milieu des souffrances de tant de victimes de conflits armés, de l'humiliation de tant de prisonniers de guerre et politiques, de l'hypocrisie de tant de Chefs d'Etat et de Gouvernement – j'en ai rencontré une bonne centaine - ainsi que de Généraux, Ministres et Chefs rebelles. Il était parfois difficile à digérer que les samaritains

des temps modernes soient souvent prévenus de porter protection et assistance pour des raisons politiques, contrairement aux dispositions des Conventions de Genève, lesquelles – ne l’oublions pas – sont universellement ratifiées. C’était pour moi une lutte constante pour protéger la dignité humaine aussi dans des situations autres que de conflits armés. Une maxime du Sikhisme dit « Courageux est celui qui ne démontre pas sa force et vit modestement. Courageux est celui qui s’engage en faveur des opprimés. » C’est l’image de l’ensemble des collaborateurs du CICR.

Pour moi c’était le défi constant de porter plus d’humanisme à l’humanité. Souvent les difficultés, les tragédies humaines auxquelles j’étais confronté, étaient telles que j’avais besoin d’être réconforté, pour ne pas jeter l’éponge. Ma famille et ma foi chrétienne m’ont donné la force de réagir. J’ai souvent récité la **PRIÈRE de SAINT FRANCOIS D’ASSISI**, qui dit « *Seigneur donne moi ° la sérénité de supporter les choses que je ne peux pas changer ° le courage de changer ce que je peux et ° la sagesse de distinguer les unes des autres !* »

Dans ma vie professionnelle et post-professionnelle je n’ai pas cessé d’en appeler à la **globalisation des responsabilités** en démontrant à la société civile la nécessité d’agir sur le plan national et international devant les grands problèmes du monde d’aujourd’hui, qui déclenchent souvent la *violence* à titre individuel ou collectif. Je pense à la *pauvreté absolue* qui marginalise un quart de l’humanité et l’empêche d’avoir une existence acceptable, même si modeste. Il y a des *déséquilibres* non pas seulement entre Nations, mais aussi à

l'intérieur des Etats, même entre le Lac de Constance et le Léman. Il faut aussi signaler que sur le plan mondial *l'appauvrissement de l'environnement* reste très préoccupant. Et pourquoi pas mentionner aussi la **persécution des Chrétiens** : on parle de 150.000 martyrs chaque année. Il y a une maxime bouddhiste qu'il vaut la peine de rappeler « Reste fidèle à ta responsabilité en toute circonstance. La conscience de ses responsabilités porte aux meilleurs résultats. »

Comme citoyen suisse j'ai souvent été amené à rappeler que notre (nouvelle) **Constitution fédérale** parle dans son préambule de « esprit de solidarité et d'ouverture au monde » et qu'elle demande à la Confédération de contribuer « à soulager les populations dans le besoin et à lutter contre la pauvreté et à promouvoir ... la préservation des ressources naturelles ». C'est bien le défi d'une politique de développement qui soit durable et respectueuse des pays bénéficiaires. Parlant de Constitution, laissez moi saluer la nouvelle Constitution de la République et Canton de Genève, avec son beau catalogue de droits fondamentaux et son appui sans faille à la Genève internationale.

Vous pourrez comprendre que la lecture de l'**Encyclique Sollicitudo rei socialis** de Jean-Paul II du 30 décembre 1987 – 20 ans après *Populorum progressio* de Paul VI – m'ait comblé, surtout lors de la description des politiques de développement. Il y est dit que les conceptions du capitalisme libéral aussi bien que celles du collectivisme marxiste ne vont pas jusqu'au bout de l'humain et qu'elles se présentent « *toutes deux imparfaites et ayant besoin d'être*

radicalement changées ». Cela reste ma conviction, en espérant que les hommes et femmes politiques agissent dans ce sens.

C'est le moment de conclure, avec encore quatre affirmations supplémentaires.

Lorsque nous fumes la première fois à Genève dans les années 70 du siècle dernier, les complexes musicaux du Gen Rosso et Gen Verde avaient attiré notre admiration. C'était la découverte des FOCOLARI, ce qu'a amené l'aînée de mes filles à vouloir aller à Loppiano en Toscane à leur Centre de formation. Nous y rencontrâmes brièvement Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des **Focolari**, une femme courageuse qui m'a beaucoup impressionné pour sa spiritualité et pour son message de *fraternité* qu'elle a aussi prononcé à un culte à la Cathédrale Saint Pierre à Genève et plus tard lorsqu'elle vint à Caux. C'est réjouissant que sa successeur, Maître Maria Emaus Voce, soit – avec des termes adaptés à l'évolution de notre société – sur la même ligne, aussi dans la défense de l'économie de communion. J'ai été heureux de la revoir il y a dix jours à Berne. *La Parole de Vie*, que je reçois chaque mois (toujours encore avec des textes de Chiara Lubich), reste pour moi un texte de méditation privilégié.

A Sarajevo, lors de la Conférence de Sant'Egidio, de cette année j'ai participé à une table ronde sur la **famille**. En présentant la mienne, avec enfants et petits-enfants, je disais que heureusement lors de notre mariage, le célébrant n'avait pas mentionné le chapitre 5 de **l'Épître de Saint Paul** aux Ephésiens – comme l'avait fait à cette

table ronde un Patriarche orthodoxe avant moi – Epître qui souligne la soumission de la femme à son mari, car le mari est le chef de la femme. Si ce texte biblique avait été rappelé lors de notre mariage, nous serions difficilement arrivés à célébrer nos 55 ans de noces, car nous avons toujours tenu à aborder notre vie de famille en concertation, surtout pour la tâche essentielle des parents qui est l'éducation. Mon commentaire à Sarajevo suscita beaucoup d'applaudissements de la part des 200 personnes présentes. Pour ce qui nous concerne, grand mérite revient à mon épouse, car le mari, malgré qu'il voulait vivre en famille, il en était souvent empêché pour des raisons professionnelles. Tout ceci, et en observateur du monde du passé et du présent, constatant le dénigrement et l'humiliation constante de la femme, me fait penser à tout ce qu'on a manqué dans le passé dans l'éducation comportementale et sexuelle de l'homme mâle. Il ne faut pas perdre du temps et s'y mettre sans réticences, en famille et dans les systèmes publiques d'éducation !

Je reste en tant que citoyen de ce pays préoccupé par l'attitude des Suisses vers les **étrangers**. Nous avons, il y a trois ans, célébré les 20 ans de la chute du mur de Berlin, sans nous rendre compte qu'un nouveau mur ne cesse de se construire chez nous et qui divise la société suisse. Il n'est pas - ce mur - fait de fer et de béton, mais de craintes et préjugés volontairement avivés et de l'intention d'exclure les étrangers, les hommes et les femmes d'une autre culture, d'une autre religion. Faire appel à des valeurs religieuses ou morales pour discriminer, humilier ou exclure les gens d'une culture étrangère est méprisable. Le refus de l'étranger ou tout simplement de l'autre, la xénophobie, l'antisémitisme, l'islamophobie peuvent conduire à des

actes d'extrême gravité. Je pense notamment à la prohibition des minarets et au traitement des Roms. Il est temps de reconnaître l'apport fait à la richesse culturelle de notre pays depuis des siècles et encore maintenant par les immigrants. Il est temps d'appuyer les mouvements de lutte contre les diverses formes de racisme, de défense des droits humains, de rencontres et d'échanges entre religions et cultures. Il est temps enfin de briser le règne de l'exclusion et de respecter le droit des divers groupes sociaux et le droit de toute personne à une identité propre.

Dans ma démarche spirituelle, je dois beaucoup à don **Sergio Pignedoli** – qui est mort Cardinal – lequel était l'aumônier du groupe de scouts-nautiques que je dirigeais à Rome à la fin des années quarante. A Genève je dois aussi beaucoup de reconnaissance à l'abbé **Edmond Chavaz**, qui était curé des Saint Hyppolite au Grand Saconnex où nous habitons, lequel a préparé certains de mes enfants à la Première Communion et à la Confirmation. Dans les années 90 nous avons souvent été à ses sermons à la Messe de Collex, où il avait pris sa retraite. Il m'a aussi donné quelques conseils, lorsque je présidais l'Association des parents du Collège de Budé. Je ne voudrais pas négliger de mentionner également le **Cardinal Roger Etchegaray**, ce Basque français, qui fut archevêque de Marseille, que j'ai rencontré lorsque j'étais au CICR à la fin des années huitante du siècle dernier, et qui reste pour moi un modèle et qui m'inspire à chaque rencontre, comme aussi dernièrement à Sarajevo. Je viens de lire ses mémoires « J'ai senti battre le cœur du monde » qui m'ont vivement impressionné. Parmi mes supérieurs à la Confédération il me plait de rendre hommage au **Conseiller**

fédéral Fritz Honegger de Zurich qui a été pour moi un modèle et ami fidèle. Contrairement aux apparences, étant donné sa provenance des milieux d'affaires de la cité de la Limmat, il était toujours prêt à suivre les conseils des collaborateurs, qu'il écoutait – sa porte étant toujours ouverte - ; conseils et propositions qu'il acceptait même s'ils pouvaient être contraires à l'avis de son propre parti.

Et laissez moi terminer par une découverte faite à New York à Columbia University, lorsque je visitais un petit musée dédié au **Pasteur Dietrich Boenhoffer**, qui avait une fois écrit de la prison de la Gestapo à Berlin Allredistrasse, où il était détenu, « *Dieu est à côté de nous le soir et le matin et certainement à tout nouveau jour* ». C'est aussi mon credo dans le passé, comme ce jour.

* * * * *